

Il prêta l'oreille et il entendit Fabrice s'éloigner, mais l'écho des hautes murailles répercutait bizarrement le faible bruit des pas, et il fut impossible de se rendre compte de la direction prise par le misérable qu'il poursuivait.

—A-t-il tourné à droite ou à gauche ? se demanda-t-il. Tonnerre de Brest ! Je n'en sais rien ?... Allons, matelot, en chasse tout de même et au petit bonheur !

Le hasard, son guide unique désormais, le conduisit à droite, c'est-à-dire du bon côté ; il arpenta de toute sa vitesse le chemin de ronde, il passa sans le savoir devant la porte laissée entr'ouverte par l'empoisonneur, et au bout de quelques minutes il se sentit aussitôt complètement désorienté, aussi parfaitement égare que pourrait l'être un aveugle dans un labyrinthe.

A tout prix, il voulait trouver l'issue conduisant au jardin. Mais le moyen de la découvrir ?..

Au risque de trahir sa présence si quelque infirmier veillait dans les parties élevées du bâtiment des folles, il exhiba une boîte de carton pleine d'allumettes chimiques dont, en sa qualité de fumeur, il était toujours muni, et il essaya de se procurer de la lumière en les frottant contre le mur avec acharnement.

Il comptait sans les résultats de l'orage.

La pluie torrentielle, remplissant d'eau les poches de sa vareuse, avait noyé la boîte et rendu les allumettes ininflammables et incombustibles !

Claude frappa du pied avec un découragement furibond.

—Allons, murmura-t-il, le diable est contre moi !... rejoindre mon gueux de patron est devenu chose impossible ! Que faire et quel parti prendre ? J'ai envie d'appeler, de crier, de mener un sabat d'enfer... On s'éveillera, on viendra, on me questionnera ; naturellement je dirai tout ; on pincera le scélérat de Fabrice dans la maison des folles, et il faudra bien qu'il explique ce qu'il y vient faire... ce qui l'embarrassera pas mal...

L'ex-matelot se gratta l'oreille et reprit :

—Mauvaise idée ! Le docteur Rittner, que je ne connais ni d'Ève ni d'Adam, est peut-être bien, lui aussi, un pas grand chose, un rien du tout, une canaille, le complice enfin de mon abominable gredin de patron... Si cela était, (et rien ne prouve que cela n'est pas !) je me serais jeté dans la nasse la tête la première, et les deux compères se voyant pincés me feraient disparaître le mieux du monde... j'aurais joué un rôle de dupe, sans profit pour personne ! Je n'empêcherais rien, e... après m'avoir supprimé très bien, on se moquerait de moi par-dessus le marché ! Tonnerre de Brest, ce serait trop bête !... Non... non... pas de ça Lisette ! C'est à la police maintenant de débrouiller l'écheveau, et dès ce matin ces messieurs de la préfecture sauront ce que je sais... Je ne les aimais guère, autrefois, ces oiseaux-là, et j'avais tort... Aujourd'hui je commence à voir qu'ils ont du bon ?..

Ayant pris cette résolution, Claude Marteau, renonçant à une poursuite qu'il jugeait vaine désormais, ne songea plus qu'à retrouver la porte par laquelle il était entré.

Il y parvint, non sans beaucoup de peine ; il traversa le boulevard Montmorency et il s'embusqua de nouveau derrière la haie du chemin de fer pour voir sortir Fabrice.

Au bout de vingt minutes, l'empoisonneur quitta le chemin de ronde à son tour, referma la petite porte avec soin, traversa la passerelle, et par le boulevard Suchet, se dirigea du côté de la Mucette...

Claude Marteau le suivit à distance, en se répétant chemin faisant :

—Ou je me trompe fort, mon bonhomme, ou tu viens de faire ton dernier voyage nocturne à la maison de santé d'Auteuil ?

X

UN TÉMOIN GÉNANT À SUPPRIMER

Il était plus de trois heures lorsque Fabrice et Claude ren-

trèrent à la villa de Neuilly-Saint-James, l'un par la rue de Longchamps et l'autre par le boulevard de la Seine.

A neuf heures et demie du matin, le neveu du banquier dormait encore.

Laurent frappa à la porte de sa chambre.

—Entrez ! cria Fabrice réveillé en sursaut. Que diable me voulez-vous ?... ajouta-t-il en voyant son domestique. Je n'ai pas besoin de rien...

—Une dépêche pour monsieur... répliqua l'intendant. La chose pouvant être très urgente, je n'ai cru devoir attendre.

—C'est bien... Donnez.

Fabrice ouvrit l'enveloppe et fit un geste de surprise.

La dépêche était de Mlle Baltus.

Elle contenait ces mots :

*" Obligée de partir ce matin pour Melun où je vous attends ce soir à quatre heures. "*

" PAULA. "

Un sourire de triomphe vint aux lèvres du jeune homme.

—Du papier et une plume, dit-il à Laurent, je vais répondre...

Il écrivit ces quelques mots :

*" Comptez sur moi ce soir à quatre heures. "*

" FABRICE. "

Puis l'adresse :

*Mademoiselle Baltus,*

*Chemin de Halage.—Melun.*

—Portez ceci sur-le-champ au télégraphe, reprit Fabrice, n'envoyez pas... allez vous-même.

—Oui, monsieur.

—Avant de partir, prévenez Claude Marteau que je l'attends...

—Ici, monsieur ?

—Oui, je me lève... En revenant du télégraphe, montez me parler...

—Bien, monsieur...

Laurent quitta la chambre et Fabrice sauta en bas de son lit.

Claude n'avait pas même essayé de dormir, il savait trop bien qu'il appellerait en vain le sommeil.

Depuis son retour il réfléchissait, cherchant le moyen le plus sûr de livrer à la justice l'assassin de Melun, l'empoisonneur d'Auteuil.

Sa résolution était prise irrévocablement, il n'hésitait pas, mais un trouble profond s'emparait de son âme et ce trouble s'expliquait facilement.

Il allait, lui, Claude Marteau, l'ancien condamné, réveiller un passé funeste, évoquer le souvenir du jugement qui l'avait frappé jadis comme voleur, rappeler enfin sur sa personne l'attention de la justice en lui signalant un grand coupable, et ce coupable c'était son maître...

La justice ne trouverait-elle pas qu'il avait trop attendu pour parler ! Ne verrait-elle rien de suspect dans les motifs de sa longue abstention ?...

A cette pensée Claude frissonnait un peu ; mais, nous le répétons, il n'hésitait point.

—Ce matin même, se dit-il, j'irai trouver le docteur Rittner. Je verrai bien s'il est complice ou s'il ignore le crime dont sa maison est le théâtre, mais avant de partir j'écirai une longue lettre détaillée au commissaire de police d'Auteuil... Je remettrai cette lettre à Petit-Pierre qui m'accompagnera, et qui la portera si au bout d'une heure il ne m'a pas vu sortir sain et sauf de la maison de santé...

Claude était en train de rédiger son épître au commissaire (ce qui n'était point un mince travail) lorsqu'il entendit frapper aux carreaux de la fenêtre, ainsi que l'intendant avait l'habitude de le faire pour s'annoncer.

Il courut ouvrir.